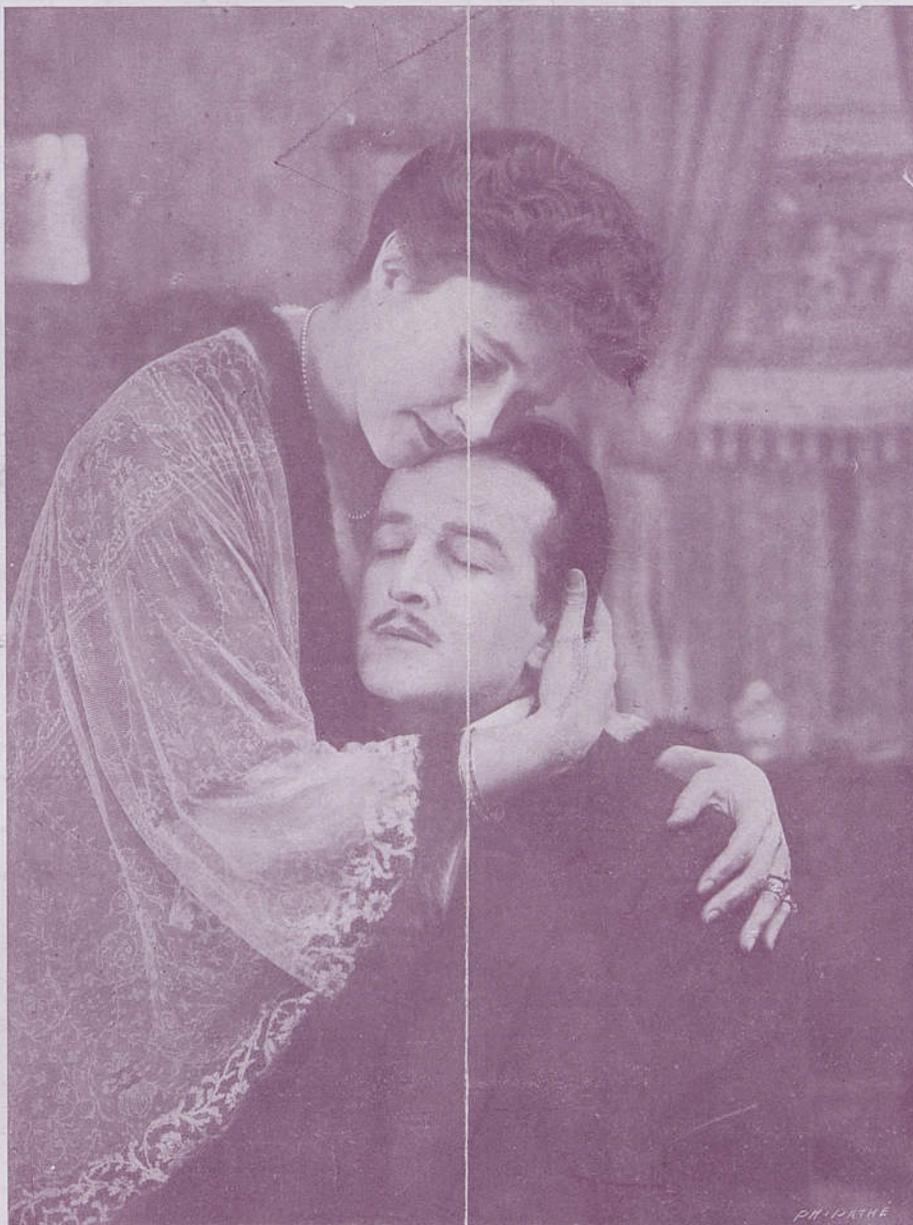


le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)



M^{me} MARYDORSKA et M. JOUBÉ

dans

ANDRÉ CORNELIS

PATHÉ FRÈRES

A
G C

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

En Septembre

CHARLOT et le COMTE

Éclat de rire en 2 parties

Interprété par CHARLIE CHAPLIN, le Roi des Comiques

En Octobre

CHARLOT

chez l'usurier

En Novembre

CHARLOT

patine

En Décembre

CHARLOT

ne s'en fait pas

En Janvier

CHARLOT

ne boit plus

En Février

CHARLOT

s'en va

En Mars

CHARLOT

fait du cinéma

13391

Une très belle œuvre française

Une interprétation toute de vérité et de sincérité

ANDRÉ CORNELIS

de Paul BOURGET

Mise en scène de M. Jean KEMM



DISTRIBUTION

André Cornelis M. JOUBÉ
Madame Termonde . . . M^{me} MARYDORSKA
Termonde M. Pierre MAGNIER

S. C. A. G. L.

PATHÉ FRÈRES
Éditeurs

S. C. A. G. L.

Une Pauvre Petite Riche

avec MARY PICKFORD



ARTCRAFT PICTURES

EXCLUSIVITÉ GAUMONT

COMPTOIR CINÉ-LOCATION GAUMONT

28 RUE DES ALOUETTES



ET SES AGENCES RÉGIONALES

5^e Année — N^{le} Série N^o 125

Le Numéro : 0 fr. 75

5 Août 1918

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGRAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS FRANCE	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.
ETRANGER	
Un an	30 fr.
Six mois	18 fr.

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :
28. Rue du Delta
PARIS
Téléphone : NORD 28-07



La Timidité



Dans la lettre qu'il a envoyée à M. Nozière et que nous avons publiée, M. Pathé défend ses collègues de l'accusation de timidité que j'ai portée contre eux. Il s'agit de bien s'entendre. L'exécution des films français que nous voyons ne témoigne pas d'une grande timidité, mais au contraire, d'une folle audace. A quelques exceptions près, qui n'en sont que plus honorables, il faut croire que nos éditeurs ont des millions de trop, puisqu'ils ont consacré des sommes élevées à l'établissement de négatifs à peu près invendables.

Où vais-je trouver cette fameuse timidité?

C'est dans leur conception de la fabrication. Être timide, c'est voir ce qu'il faudrait faire et reculer devant l'exécution intégrale des plans approuvés. Or, j'ai eu avec tous nos éditeurs, des conversations qui m'ont prouvé que, dans l'ensemble, ils sont parfaitement d'accord sur la nécessité de renouveler par des corrections et des adjonctions le personnel et le matériel cinématographique. A temps nouveaux, hommes nouveaux et machines nouvelles. Et là où je maintiens que les éditeurs restent timides jusque dans leurs plus audacieuses velléités, c'est lorsque je constate qu'ils sont bien plus disposés à acquérir des machines nouvelles qu'à former des hommes capables de s'en servir utilement. Là où cette timidité éclate, c'est dans la création ou l'adaptation de ce matériel humain de jour en jour plus indispensable. Quelques tentatives isolées jusqu'ici généralement heureuses ne créent pas un mouvement sérieux de réorganisation totale. Tout ce que l'on fera en dehors de cette voie est condamné à l'échec irrémédiable.

Prenons un exemple. Nous n'avons pas d'opérateurs de prise de vues. C'est un fait indéniable. Chaque metteur en

scène devrait avoir trois opérateurs avec lui. Je défie qu'on les trouve. Qui en prépare, qui en instruit? Personne. Le résultat est une perte de temps et d'argent, un risque considérable (car on se fie à un manœuvre payé très cher) et une photographie souvent médiocre.

Nous n'avons presque pas de metteurs en scène. Pourquoi? Les éditeurs ne s'attachent pas à en chercher, à en inventer, à en essayer. Pourquoi?

Nous n'avons pas d'auteurs cinématographiques sérieux, pas de bons scénarios. Pourquoi?

Dans sa brochure, M. Pathé nous dit qu'il a poussé, il y a deux ans en rentrant en France, un cri d'alarme. Il avait constaté *de visu* les progrès américains.

Il me permettra de lui faire remarquer qu'il avait en Amérique des employés qui eussent dû le tenir au courant jour par jour. Ce cri d'alarme, je l'ai bien poussé, moi, avant la guerre. Personne, je dois me rendre cette justice, n'y a fait attention. Or, c'était le directeur de M. Pathé en Amérique, qui m'avait renseigné sur les progrès déjà formidables à cette époque des Américains. A Paris, cependant, M. Zecca dont le mérite avait été grand s'entêtait sur de vieilles formules.

Routine. Timidité.

Je sais bien que ce n'est pas toujours l'éditeur lui-même qui est directement responsable de l'exécution des films. Mais il est responsable du choix de la direction artistique ou des metteurs en scène. Et c'est là le point capital. Or, dès avant la guerre, il fallait un personnel apte à concurrencer l'Amérique que nous ne pouvions déjà plus ignorer.

Nos grosses maisons qui avaient des agences en Améri-

que n'étaient donc pas avisées de ce qui se passait là-bas.

La guerre, en brisant notre effort pendant une grande année a accentué l'avance américaine. Nos maisons éditrices ont peu à peu recommencé à tourner. Mais avec timidité dans la méthode. J'entends que leurs travaux n'étaient ni préparés, ni conçus, ni coordonnés suivant une organisation proportionnée aux capitaux engagés.

Aucune, ce me semble, n'a conçu un plan défini, prévoyant des efforts échelonnés et croissants. On a tourné en se perfectionnant un peu par l'exemple reçu, mais sans ordre et sans volonté réelle. Je le sais bien, pardieu, qu'on a perdu de l'argent. Pouvait-il en être autrement et quel but poursuivait-on? Aurait-on eu, par hasard, la prétention d'en gagner?

On savait à ce moment que l'Amérique disposait d'une puissance formidable. On savait qu'il fallait la battre avec ses propres armes. On savait ce que M. Pathé a écrit dans sa brochure. A-t-on cessé les anciens errements, a-t-on repris la question à pied d'œuvre. Enfin, existe-t-il dans une maison une prévision active et non pas seulement des

principes négatifs et, en attendant, le culte des routines ruineuses.

Je le répète, c'est par timidité, non par inintelligence que l'on piétine sur place et que des millions sont jetés vainement au creuset français.

Ah! non, je ne parle pas de timidité financière, et je ne serais pas loin de blâmer une inutile prodigalité.

Mais il me faut pourtant une explication à ce fait précis que, sachant ce qu'il faut faire pour vaincre, nos éditeurs ne le font pas intégralement et que les plus hardis n'ont même pas une organisation artistique étanche et complète. C'est le régime de la méfiance aveugle et de la confiance au comptegoutte d'une part, et c'est d'autre part l'incapacité immuablement respectée.

M. Pathé et ses collègues savent bien que ces critiques ne comportent envers eux aucune hostilité, systématique ou non, au contraire. Je sais leurs excuses, leurs raisons; ils en savent, eux aussi, la faiblesse. Alors? Quelle est l'explication la plus indulgente de leur attitude, sinon la timidité?

HENRI DIAMANT-BERGER.



Le Danger de l'Opérateur



Les conditions déjà difficiles du marché actuel sont aggravées par l'usure trop rapide des copies positives en location.

Deux causes. L'une est la qualité inférieure de la pellicule. A cela, aucun remède. Les matières premières sont accaparées par les fabrications militaires, on n'a que les déchets et des produits inférieurs, aussi bien en Amérique qu'en France. La seconde est l'éreintement rapide des films par trop d'opérateurs novices. Là, l'intérêt de tous est en jeu. L'intérêt national d'abord.

Toute pellicule gaspillée oblige à des achats à l'étranger si c'est de l'Eastmann, à une restriction de l'exportation, si c'est de la Pathé, la Compagnie Pathé exportant tout ce qu'elle ne vend pas en France. L'intérêt des loueurs est trop évident pour avoir besoin d'être commenté. L'intérêt des exploitants est certain, d'abord par solidarité. Un exploitant qui laisse son opérateur abimer un film nuit à son collègue à qui ce film est envoyé la semaine suivante. Il est, du reste responsable, la chose a été décidée en justice et si les loueurs s'entendaient à ce sujet, cela pourrait coûter cher à ces imprudents. Enfin, c'est l'intérêt de la corporation si intéressante des opérateurs de ne pas être confondus avec des gamins ignorants ou des saboteurs inconscients. Or, depuis trop longtemps les films rentrent déchirés, arrachés, sans perforation, rayés, salis, cassés. La Chambre syndicale, les syndicats de directeurs et le syndicat des opérateurs doivent se réunir au plus tôt et former une commission chargée d'étudier les moyens de se garantir contre

ce danger. Le moyen tout indiqué est la création d'un brevet spécial délivré par une commission de techniciens impartiaux. Ce brevet sera une plus-value pour l'opérateur sérieux, une garantie pour l'exploitant, une sécurité pour le loueur. Et si, ce que je ne crois pas, il existe des exploitants capables d'errer au point de chercher une économie coûteuse en prenant des opérateurs indignes au rabais, les loueurs tomberont aisément d'accord pour ne pas leur fournir de programmes, ou pour leur faire impitoyablement payer les dégâts. Il faut s'organiser. J'ai vu des films de trois mois inutilisables. Ce n'est pas admissible et cette usure rapide est, qu'on y réfléchisse, une des grandes causes de l'augmentation des prix. Payez cher un bon opérateur. Vous y gagnerez encore. Qu'un directeur trop hasardeux songe que mille personnes attendant dans l'obscurité, un gâcheur de film peut par ignorance et maladresse, causer une catastrophe par le feu ou par la panique. Quel est l'établissement qui se relèverait d'un coup de ce genre?

Il avait été question autrefois de faire délivrer un brevet par la Préfecture. Si nos maisons et nos groupements se refusent à prendre une responsabilité, qu'elles provoquent cette mesure qui ne peut nous gêner. J'ai autrefois reçu de la Préfecture l'assurance qu'elle était disposée à le faire et qu'elle le ferait sûrement après la guerre. Mais, pour nous, c'est maintenant qu'est le danger.

La parole est à MM. Aubert, président des loueurs, Brézillon et Benoît-Lévy, présidents des directeurs parisiens, et Manuel, président des opérateurs.

H. D.-B.

Insinuation par la Femme de Nulle Part

Où est Gance? A Nice.

Où est Nalpas? A Nice.

Où donc Baroncelli tourne-t-il? A Cannes.

Et Feuillade? A Nice... Je pourrais continuer le petit jeu.

C'est curieux! N'y a-t-il qu'une province en France? du soleil seulement pour celle-là? de la beauté seulement sur la Méditerranée?

Bon Dieu, metteurs en scène de France regardez donc, par ce soleil de juillet, les rochers de la Corniche en carton-pâte, les villas de nougat, la mer en zinc peint et les arbres stérilisés! La vraie nature, ça? Sous cette lumière aveuglante, dans cette température des tropiques, vous voulez faire de la photo nuancée, cliché des visages expressifs quand ils sont abrutis de chaleur, éblouis de clarté?

Vous êtes fous ou imbéciles: Venez donc voir des paysages français.

Suivez-moi en Dordogne, le long de l'Ille. Voyez, les rivages ne semblent-ils pas dessinés par un Le Nôtre Campagnard? C'est un jardin enchanté. Des saules tremblants, des bouleaux tors à côté de peupliers chantants qui caressent le ciel, des châtaigniers qui ont cent ans, en groupes, en avenues, en bordures, jetés là par la main d'une fée; et les châteaux, ces beaux châteaux du Périgord si simples et si émouvants, si remplis de passé, — châteaux-fermes fortifiés, castels aux tours en poivrière. Oh ce petit château de Château-L'Evêque qui vient d'être acheté par une couturière parisienne et qui me faisait tant envie! Le vieux bonhomme à la barbe blanche, qui gardait jalousement ses vieux bahuts, ses tables de chêne lourd, ses secrétaires empire et son jardin de rêve ne s'assied plus sous la haute cheminée. Il

est mort. Hélas les héritiers même directs sont toujours des marchands pressés. Qu'est-ce qu'elle va faire, la couturière, au milieu de ces trésors? Cela m'ennuie, je préférerais le beau vieillard tout blanc.

Et puis je voulais vous montrer encore, metteurs en scène obstinés, les ciels transparents du pays basque.

Pourquoi ne se sert-on jamais de cette côte admirable. La campagne est d'une couleur inouïe, il y a des torrents fous, il y a la mer changeante et magnifique, il y a des bois de pins mystérieux et la ligne des montagnes est si nette et si fine qu'elle paraît avoir été tracée par un maître japonais.

Et la Touraine? pense-t-on à la Touraine si tendrement lumineuse peuplée de villas charmantes, idéales, pour « intérieurs vrais » puisque c'est cela aussi que les metteurs en scène vont chercher sur la Côte-d'Azur: Val Rose avec ses meubles grotesques et ses sites archi-conus, la villa B, la villa M, dont nous sommes excédés. Nous en avons trop vus de ces terrasses ombragées de pins maritimes avec soleil couchant sur le cap, de ces villas de mauvais goût avec ameublement en toc. Gardez cela, puisque vous ne pouvez faire autrement, pour les mois pluvieux de l'hiver qui vous forcent à émigrer là-bas.

Metteurs en scène d'avant-garde, profitez de ce bel été pour vous attacher aux paysages vraiment français. Vos scénarios y gagneront en style, en élégance et en homogénéité... et sur ce mot barbare, chers lecteurs, je vais prendre le train pour la montagne. Je pense que je ne vous ai parlé ni du Berri, ni du Bourbonnais, ni... mais je ne finirais plus et l'hiver serait là avant que mon enthousiasme pour les belles campagnes de France se soit tu...

LA FEMME DE NULLE PART.

on parle

Mais on ne se bornera pas à en parler
et nous allons voir

de Germaine Dulac, l'auteur de
Ames de fous

d'Eve Francis, l'étoile de
Ames de fous

de l'art passionnant de
Ames de fous

Ames de fous

MEMENTO

Faux départ

Mary Pickford renonce à renoncer au cinéma comme elle l'avait annoncé. Elle va donc reprendre la série de ses films.

* *

Une trouvaille

Connait-on l'histoire de Sessue Hayakawa; il était garçon d'accessoires de Griffith lorsque celui-ci le remarquant, lui fit tourner quelques rôles et le lança. Sait-on à propos de Griffith que ses premiers films édités en France par l'Agence Générale étaient tournés par Mary Pickford. Ces trois vedettes sont maintenant réunies à nouveau par la Artcraft. Elles pourront mesurer le chemin parcouru.

* *

Une nouvelle étoile

C'est en Italie qu'elle est lancée en ce moment avec vigueur. Il s'agit de Linda Pina qui est en train de prendre outre ments une des premières places.

* *

Non utile

Le gouvernement américain, aurait, d'après le Work trade Board de Paris, renoncé au projet que l'on craignait de déclarer le cinéma non utile. Néanmoins M. Baker a décidé que le cinéma n'était pas un cas d'exemption militaire pour les jeunes gens d'âge à être enrôlés.

* *

Cherchons

Qu'est devenue la commission nommée par M. Malvy il y a deux ans « pour régler et perfectionner le cinéma ». Qu'est devenu le rapport de M. le sénateur Flandin. C'est une question que nous ne nous lasserons pas de poser.

* *

Enfin !

On dit, on dit que Griffith se serait décidé à vendre pour la France *La Naissance d'une Nation*, qui remporta dans le monde entier un succès retentissant.

Les journaux

Notre nouveau confrère *La France libre* s'occupe aussi de cinéma et semble vouloir même ouvrir une chronique régulière.

* *

La Propagande

Charlie Chaplin ne tourne plus. Il a renoncé au cinéma pour la durée de la guerre, et sa santé ne lui permettant pas de venir aux armées, il s'est voué à la propagande. Il traverse l'Amérique, jouant, discourent, dansant, chantant et parlant du haut d'un wagon, d'une tribune ou d'une scène. Il a même abusé de ses forces, et après la campagne menée pour l'emprunt de la liberté, il est tombé malade et a dû s'aliter. Mais il écrit qu'il compte se relever très bientôt et recommencer. Voilà une preuve de l'à-propos des services de propagande américaine qui savent employer les hommes populaires à populariser les bonnes causes.

* *

Réédition

La Ciné-Location-Eclipse va rééditer *Molly* et *Marie-les-Haillons*. Les admirateurs de Mary Pickford seront contents.

* *

Envolés, les millions ?

M. Vuillermoz nous avait annoncé il y a quelques mois dans *Le Temps* la constitution d'une nouvelle affaire au capital formidable. L'avait-on trompé? Y a-t-on renoncé? Nous n'entendons plus parler de rien.

* *

Déplacement

M. Ferdinand-R. Loup, est rentré d'Italie à Paris après une longue absence, pendant laquelle il a réuni sous sa représentation les principales marques italiennes dont il rapporte les meilleures productions. Il nous prie, du reste, de faire savoir qu'il est toujours, entre autres, le seul agent de la Cinès, de la Celio et de la Palatino Film, et qu'aucune bande de ces maisons ne peut être négociée en dehors de lui.

DIANA KARENNE

a tourné



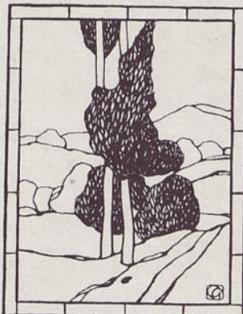
avec

ALBERT CAPOZZI

M. FERDINAND R. LOUP
8, Rue Saint-Augustin -- Paris
☒ Téléphone : Louvre 20-25 ☒

a vendu ce film merveilleux à

LA CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE
18, Rue Favart -- Paris



Confidences d'un Metteur en Scène Français



Ouf! quelle semaine!

Au Cinéma-Opéra. — Un film italien *Princesse* avec Léda Gys;

Au Colisée. — Un Triangle : *Le Triomphe d'un Ange*, avec Lilian Ghish;

A l'Aubert. — Un film Aubert : *La Mort rédemptrice* et un film Gaumont : *Loïn de l'Amour*;

Au Pathé. — Un film A. Hugon : *Johannès fils de Johannès*, avec Musidora et A. Nox;

A Parisiana. — Un film italien : *Les Orphelins du Pont Notre-Dame*;

A Lutetia. — En seconde semaine, un Triangle : *Heureuse Jeunesse*;

A l'Electric. — Un film suédois : *Jean le Matelot*.

Et j'en oublie sans doute! Si grande est ma paresse devant cet amoncellement d'œuvres à analyser que la pensée m'est venue d'emprunter la manière professorale d'un critique cinématographique de notre connaissance et de distribuer à son instar des bons et des mauvais points. Mais peut-être rirez-vous de ma prétention. Toute réalisation d'art vaut le *très bien* et l'*assez bien* suivant les différents points envisagés, le *bien* et peut-être le *mal*. Comment dresser le bilan de ses mérites, de ses défauts en une note aussi laconique? Ces films dont nous parlons sont, il est vrai, déjà casés sur des écrans, mis en circulation chez les exploitants; les éditeurs qui ont avancé des capitaux pour leur mise en œuvre ne souffriraient donc pas commercialement des cotes de valeur, plus ou moins équitables, octroyées à leur production par mon cerveau sujet à des variations d'humeur. Holà j'ai l'air d'entamer le procès de la critique et je m'en garderais bien!... Cependant avouons que la critique cinématographique use d'un procédé discutable. Au théâtre, la pièce est livrée en même temps à l'appréciation du public et à celle des techniciens chargés d'en rendre compte et souvent le jugement de celui-ci infirme les arrêts de ceux-là. En cinéma la critique s'adresse aux exploitants qui n'ayant pas le loisir d'aller voir les films lancés sur le marché, se fient pour établir leur programme au goût soi-disant infailible d'un juge plus ou moins qualifié pour les renseigner. Ce juge qui s'interpose entre le producteur et l'exploitant songe-t-il au tort commercial causé aux éditeurs par ses appréciations. En cinéma, comme en librairie, comme au théâtre, la critique ne devrait pas précéder l'œuvre mais l'accompagner, au moment de son apparition en public. Libre à elle de l'attaquer, les spectateurs la défendront en lui faisant un succès si

elle en vaut la peine. Nos mœurs de cinéma méritent en bien des points quelques réformes.

Revenons à nos moutons : Aux films précités, vus à travers le bon public payant.

En première ligne... Succès pour *Heureuse Jeunesse*, film Triangle, sentimental, charmant, mutin. Aspect de la salle : spectateurs attentifs, manifestant leur intérêt par des rires discrets, et, leur souci du dénouement par des regards que l'on sentait bien fixés sur l'écran. Aucun d'entre eux n'eût le mauvais goût de se lever avec bruit faisant claquer le siège d'un fauteuil masquant l'écran par une silhouette gênante. Chacun sur son siège semblait confortable, même les grosses dames des petits strapontins. Bien que la chaleur fut grande, on ne s'éventait pas en soupirant avec son mouchoir. Et croyez-moi, vu l'état orageux de l'atmosphère une telle harmonie dans le calme est pour le film un sûr critérium de sa qualité.

Les Orphelins du Pont Notre-Dame. Il faisait noir, très noir. Je n'arrivais pas à trouver dans mon porte-monnaie la petite pièce qu'attendait l'ouvreuse. Celle-ci, aimable, me jeta un libéral : « A l'entr'acte ». Mais pour ne pas lâcher sa proie, elle s'assit négligemment sur un strapoutin, dans mon voisinage, pour mieux me surveiller. Puis, tranquille, se mit à bavarder avec l'ouvreuse des fauteuils côté pair, installée comme elle, et comme elle, loquace.

Une scène dramatique se déroulait sur l'écran. Il s'agissait de dérober à une jeune femme en mal d'enfant l'héritier qu'elle allait, dans peu d'instants, mettre au monde. A cet effet, une parente criminelle et un apache soudoyé, déguisé en médecin, lui administraient un stupéfiant. La malade endormie, on enlevait le nouveau-né et, lors de son réveil on lui faisait croire que son fils était mort.

En voyant les expressions des deux complices, l'ouvreuse dit à sa voisine : « Vrai, ont-ils l'air méchants ». Et j'entendis des rires.

Le film continue. La mère dépossédée, triste encore cinq ans après d'avoir mis au monde un enfant mort, se sent attirée vers les crèches, et surtout vers un joli bambin : « Je veux l'adopter », dit-elle. « Emmenez-le », répond le directeur.

Vous avez deviné que ce bambin était le fils volé de la généreuse femme.

« Bah! murmura mon ouvreuse. Voilà une adoption bien vite réglée. Moi, j'ai une voisine qui a pris à sa charge un petit de l'assistance. Il en a fallu des démarches, des pape-

PROCHAINEMENT :

De la beauté,
De l'émotion intense,
Du charme prenant,

Tout ce qui peut et doit constituer

LE TRÈS GRAND SUCCÈS

de la nouvelle série sensationnelle

LE MYSTÈRE DE LA DOUBLE-CROIX

Grand cinéma-roman adapté par M. GUY DE TÉRAMOND

avec l'exquise interprétation de

Miss MOLLIE KING

La créatrice tant admirée de " MANNEQUIN NEW-YORKAIS "

Le roman paraîtra
dans
L'ÉCHO DE PARIS

PATHÉ FRÈRES, Éditeurs

Le roman paraîtra
dans
L'ÉCHO DE PARIS

resses! Ça ne se passe pas ainsi dans la vie. » Elle était scandalisée.

Un soldat américain survint. L'ouvreuse le plaça. Il ne comprenait pas le français et ne donna pas de pourboire. Cet incident mit fin à la série des réflexions. Mais le nouveau venu prit une cigarette. N'ayant pas de briquet en poche, il quémanda du feu. Pour fêter l'allié, on entendit des grattements d'allumettes, de petites lumières jaillirent. Ce fut un va-et-vient. Personne ne protesta. On regarda l'américain. Le film se termina sans qu'on y porta attention... Que dois-je vous en dire?...

Et puis, j'ai vu *Johannès fils de Johannès*, avec Musidora, fatale et perverse, aguichante et froide, dans un rôle d'hystérique, Musidora sachant l'art des robes photogéniques, Musidora aux cheveux noirs dont elle fait jouer les masses, Musidora très en progrès, bien présentée du reste, et M. André Nox vraiment simple et expressif dans un personnage de mari amoureux et trompé.

Puis encore *Princesse*, avec Léda Gys, élégante, belle, différente avec vérité dans l'interprétation opposée de deux rôles simultanés. A la projection de ces deux films le public fut indéchiffrable. Je vous dirai : « Voyez les, il y a en eux du bon, du très bon même... »

La Mort Rédemptrice. Silence énigmatique dans la salle. Rien à noter.

Loin de l'Amour. Quand l'aventure se fût déroulée, violente, brève, et que les spectateurs s'aperçurent, comme le héros, qu'ils avaient été le jouet d'un tragique cauchemar, une grosse dame, derrière moi, poussa un heureux et vrai soupir de soulagement : « Ah! ce n'était qu'un rêve! » s'écria-t-elle assez haut pour prendre ses voisins à témoin de sa joie. N'est-ce pas un grand éloge? Le film intéressa par des moyens vrais, il remplit son but. Rares sont les œuvres qui, dans le drame, nous prennent ainsi à la gorge.

Jean le Matelot. Les parisiens ne peuvent voir sans rire l'automatisme des mouvements scandinaves. Ces petits saluts enlevant un verre, ces robes, ces meubles sont d'une autre civilisation que la nôtre. Et pourtant quel instinct de justice dans le public. Je sais des éclairages qui ont séduit, des chaises blanches de jardin sur des massifs noirs, les grandes voiles d'un bateau se déployant!... Alors même qu'on critiquait les gestes, j'entendais vanter une lumière et une certaine rugosité d'interprétation non sans charme.

Le Triomphe d'un Ange. Que c'est joli, que c'est bien fait. Thèmes variables, quand on regarde un film Triangle, jugements exacts aussi, quoi qu'il y ait des degrés dans cette perfection.

En résumé :

Heureuse Jeunesse et le *Triomphe d'un Ange* de la marque Triangle remportent, au palmarès dressé par le public, le premier prix.

A vrai dire, je conteraï les deux intrigues de ces films et celles de tous les autres à un lecteur chargé du choix des scénarios que les minces sujets d'*Heureuse Jeunesse* et du *Triomphe d'un Ange*, viendraient en dernier lieu dans la liste des thèmes acceptables.

Le premier : Une richissime et jeune américaine, fausement taxée de snobisme excessif, est mise injustement à l'index pas ses camarades de collège. Isolée, par l'entremise,

d'une gentille petite fille de dix ans, elle se lie avec le plus pauvre de ses condisciples qui, pour soutenir les frais d'études coûteuses, blanchit en secret le linge des élèves. Celle que la chronique se plaît à nommer « La Reine des Snobs » épousera l'étudiant nécessaire. Et c'est tout.

Le second : Un joyeux viveur, las de sa vie dissipée, épouse la fille candide d'un révérend pasteur. De cette union naît un fils. Le ménage est heureux. Un soir, le mari modèle retrouve sur son chemin une femme qu'il a connue autrefois. Il ne résiste pas au plaisir de la revoir, et tandis, que durant une heure d'oubli, il délaisse sa maison, un violent incendie se déclare dans le cottage qu'il habite. Quand il accourt pour sauver son fils, il ne reste plus de sa demeure qu'un amas de cendres où son petit garçon est enseveli. Comment apprendre à la mère absente, cet horrible malheur? Celle-ci de loin veillait heureusement, et, lorsqu'après une nuit d'angoisse et de remords, le mari vient avouer à la femme son irréparable faute, il retrouve auprès d'elle l'enfant qu'il croyait mort.

Les autres scénarios étaient mieux charpentés, je vous l'assure. Péripéties, rebondissements, complications étaient solidement l'invention première en une suite de grandes scènes, menées selon les principes dramatiques. Ils étaient faits pour plaire au public anxieux d'une belle histoire avant tout. D'où vient qu'instinctivement les préférences de la foule soient allées aux intrigues les plus simples? C'est l'enseignement court que je vais tâcher de tirer pour moi-même de ces notes touffues. Il y a deux mots, ce me semble, qu'il ne faut pas confondre : *invention et imagination*.

Dans l'invention nous trouvons l'effort d'une œuvre à réaliser, un plan de composition très beau, très synthétique, mais qui oblige la pensée à se plier à des rigueurs mathématiques pour atteindre l'harmonie. L'invention est moins spontanée que réfléchie.

L'imagination, c'est l'idée qui s'impose, se déroule, que rien ne peut endiguer, et qui trouve sa force dans sa liberté et sa fertilité de conception. L'imagination est naturelle, l'invention est une recherche de l'esprit. L'imagination crée des détails, va, vient, sans autre souci que de se développer, l'invention plus maîtresse d'elle-même synthétise.

Les Latins, à l'intelligence claire, et les Scandinaves, au sens philosophique, inventent plus qu'ils n'imaginent. Ils soumettent leurs idées à une logique dépouillée des éléments qui ne concourent pas directement à leur démonstration finale. Ils connaissent la science des raccourcis, des symboles qui commentent les caractères généraux d'une œuvre sans les alourdir. Ce procédé est remarquable pour construire avec des matériaux transposés que l'on doit adapter à la perspective du théâtre et du roman, mais est-il favorable à la perspective cinématographique.

Les Américains s'élèvent aux idées générales par des faits. Leur art est d'observer avant de comprendre. Les faits qu'ils recueillent servent de base à leur imagination. Aucun ne leur semble trop petit, ils n'en cherchent pas les conséquences, ils les expriment, ne perdant jamais contact avec la vérité. Avec des gestes, des nuances, des événements quelconques, ils imaginent une histoire. Les Latins et les Scandinaves au contraire, de l'idée descendent à des actes qu'ils

LES FEMMES DU JOUR



Mlle MISTINGUETT

dans

Fleur de Paris

et dans

Mistinguett Détective N° 1

Mistinguett Détective N° 2

En location aux Établissements L. AUBERT, 124, avenue de République, Paris

inventent par déduction. Le cinéma, qui est une vision exacte de la vie, s'accommode moins bien de cette dernière conception faite de conventions que de la première faite de moyens vrais. Et voilà pourquoi, avec une base de moindre portée, les scénarios américains séduisent davantage.

Pourquoi mon ouvreuse riait-elle en regardant l'expression méchante des « trois rôles » dans le film *Les Orphelins du Pont Notre-Dame*, pourquoi était-elle choquée de la manière dont l'héroïne adoptait un enfant ? A cause de l'esprit synthétique qui avait présidé à l'agencement de ces passages. Pour raccourcir, le metteur en scène avait demandé à ses artistes de « penser » la scène et non de la « jouer », de concentrer en une seule contraction de visage les facteurs : méchanceté, trahison, et non de trouver l'expression vécue, peut-être un peu plus longue de développement qui aurait mis ces mêmes facteurs plus puissamment en lumière. Les Américains ne confient jamais à un premier plan unique le sens de toute une scène. De même au sujet de l'adoption. Ils nous auraient promené à travers les paperasses adminis-

tratives, mais avec quel pittoresque. D'un passage jugé inutile par un esprit généralisateur, ils auraient fait un rapide croquis, typique dans les traits choisis pour l'établir. Car les Américains ont la science du passage. Ils en usent pour lier un fait à un autre, tout en éclairant les caractères. Je me souviens dans *Heureuse Jeunesse* d'une montée d'escaliers, combien réussie et descriptive, que l'on aurait pu aisément couper sans nuire à l'action. Mais c'eût été une notation en moins et plus utile qu'on ne pense.

Mieux vaut, je crois, au cinéma, une petite histoire imaginée hors la vie, mais racontée avec une foule de détails réels et mouvants, qu'un drame fortement pensé mais traité par des faits composés et pour ainsi dire immobiles.

Le détail dans l'action c'est l'éclairage moral de la mise en scène. Il donne du relief aux événements capitaux et au film un charme que l'on subit.

Les Américains par l'analyse et par l'éclairage, sont les maîtres de la belle lumière. Ils retiennent l'attention et séduisent les yeux. Faisons comme eux !

UN METTEUR EN SCÈNE FRANÇAIS.

ÉCHOS ❧ INFORMATIONS ❧ COMMUNIQUÉS

On déménage

La Société Harry vient de louer au 158, rue du Temple, près de la place de la République, un local de plus de 800 mètres de superficie où elle transférera ses bureaux à la rentrée. Des travaux importants ont été entrepris pour réaliser une somptueuse installation moderne.

Par film spécial

La nouvelle revue mixte cinématographique et théâtrale de MM. André Mauprey et André Heuzé, qui vient de remporter un très gros succès à Vichy, commence une grande tournée dans les principales villes d'eau ; La Bourboule, le Mont-Dore, Chatel-Guyon, etc.

Cette spirituelle revue, qui est interprétée magistralement par la gracieuse Yette Yriel, la fantaisiste Claudie de Sivry et l'excellent comique Moriss, remportera certainement partout le même succès qu'à Vichy.

Agrandissement

En raison de l'importance actuelle de la région nantaise et de son développement considérable depuis le début de la guerre, le Comptoir Ciné-Location Gaumont vient d'ouvrir à Nantes une nouvelle agence située 3, rue Mercœur.

Cette nouvelle agence, dès le début de septembre, sera à même de répartir

les films programmés par le Comptoir Ciné Location et dans les départements désignés ci-après :

Mayenne, Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Finistère, Morbihan, Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Vendée, Deux-Sèvres et Vienne.

Mustapha

M. Kalempokis, directeur de l'Alhambra d'Alger, s'est rendu acquéreur du Modern Cinéma de Mustapha, qu'il vient de transformer et qu'il a rouvert avec un gros succès.

Nantes

Cinéma Palace. — *Un roman d'amour... et d'aventure*, interprété par le spirituel Sacha Guitry et Yvonne Printemps. « La vente aux enchères », troisième épisode du *Secret du Sous-Marin*. *Le rival de Dubidon*, comédie comique en deux parties. *En Chine*, superbe plein air. *Les Annales de la Guerre*.

Omnia Dobrée. — *Comment nos Alliés britanniques préparent l'aviation de l'avenir*. *Le chemin de l'espoir*, drame en quatre parties joué par Miss Kathlyn Williams. *Une noce troublée*, comédie. « Le rapide de Boston », 9^e épisode de *la Reine s'ennuie*. *Gaumont-Actualités*.

Théâtre Graslin. — Dimanche en matinée, dernière représentation de la revue *les Bochonneries de l'année*.

Américain Cosmograph. — Programme varié.

Cinéma Music-Hall Apollo. — Attractions : Minutz, imitateur. La Manolita, chanteuse, danseuse. Théo-M et ses chiens dressés. Mériel, l'humoriste anglais. Paul Stephens, équilibriste unijambiste.

Cinéma : *Somnambule*, vaudeville. *Tentative déjouée*, comédie. *Aube de guerre*, drame. *Gaumont-Actualités*.

Select. — Concert : Rochel, diseur gai des principaux concerts de Paris. Destelle, divette parisienne. Luignaud dans les chansons filmées, *C'est Paris et Petit matelot*.

Cinéma : *De Malaga à Vellez*, plein air. *Wellie fait la noce*, *le Meurtre d'une ame*, drame en trois parties. *L'Aigle vaincu*, grand drame en quatre parties.

JANE.

Algérie

Alhambra. — *Simone*, d'après la pièce d'Eugène Brieux.

Ce film, marque « Valette », mis en scène par M. C. de Morlhon fait honneur à la production française. C'est vraiment une belle œuvre d'art qui a trouvé auprès du public tout le succès qu'elle méritait.

La photo est très belle.

H. SELBAN.



Notes pour moi



C'est une jolie idée que soumettre l'œuvre posthume et le souvenir d'un artiste au tribunal de ses amis. Charles Müller, qui fut artiste tant d'âme que d'actes, est ainsi scruté par ses amis. Le volume qui recèle ces proses — et ces poèmes, car Edmond Rostand et Henri de Régnier ne parlent des morts que par alexandrins — se trouve être un livre au lieu d'une macédoine nécrologique qu'on redoutait. C'est que, et j'aimerais que l'exemple fut efficace, aucun des fidèles appelés à juger rétrospectivement leur aîné ou leur pair ne s'est risqué à ces banalités funéraires qui châtient d'ordinaire les anciens vivants. Et si Charles Müller, meneur de lettres, eût un matin, trouvé toutes ces pages à son courrier, il se fut réjoui.

Parmi cette sensibilité jeune qui se livre ainsi, il y a de ces jeunes dont on attend vraiment que leur jeunesse s'épanouisse et donne. Ainsi Mlle Alice Orient, si mesurée dans la tendresse profonde de sa psychologie, prouve un don rare de la nuance et de la clairvoyance. Ces pages semblent une belle préface à de belles choses.

Et Louis Muller, si juste, mais aigu, touche avec déjà une dextérité de praticien achevé, tous les points délicats de la délicatesse. Sa fraternité toute avouée ne gêne pas. On dirait de lui qu'il est Charles Müller s'il n'y avait à dire qu'il est Louis Muller.

J'ai peu vu Charles Müller. Lui et Reboux me firent un parfait accueil pour des contes que publierait *Le Journal*. Et vint la guerre. Et Charles Müller est mort.

Du moins, j'ai connu son œuvre de propagande, vous vous rappelez ces « pages » du journal, intellectualités quotidiennes, qui incorporait à la feuille une vraie revue de science, de lettres ou d'art tous les matins ? Müller en dirigeait l'esprit général. A cette époque, où le cinéma était traité en bâtard grotesque, il eut hebdomadairement six colonnes dans *Le Journal*. J'eus l'occasion d'y prendre part avec Ernest La Jeunesse. Ainsi le sceptique et secret Charles Müller fit beaucoup pour le cinquième art par cette page importante. Nul quotidien depuis — et pourtant le

cinéma s'est imposé — n'a continué cet effort et son envergure.

Je suis heureux d'ajouter ce « merci » au volume de Charles Müller par ses amis.

Je montrais ces jours-ci à l'un de nos meilleurs metteurs en scène un *bout* de pellicule qu'on venait de développer. Il prit son air officiel pour considérer les petites vignettes, puis, me les restituant :

— C'est flou ! dit-il avec mépris.

Si je ne me bouchais pas quelquefois les oreilles, j'entendrais beaucoup trop souvent cette maussade critique.

C'est comique !

Pourquoi serait-il indispensable qu'une photo ne soit jamais floue ? Et surtout une photo animée.

J'ai peut-être les yeux mal organisés, mais je vous assure qu'il y a des jours où les paysages, voire les figures, m'apparaissent légèrement voilés. Telles brumes d'automne estompent le contour des vallées, et le printemps fait sourdre, vers le soir, dans les jardins et les forêts de blanchâtres brouillards que la nuit échevèle... Je vous jure que c'est flou.

Peut-être ne l'aviez-vous pas remarqué ?

Entre nous, vous m'inquiétez. C'est d'un esprit bien étroit que part votre idée : vous voulez contraindre un art que vous croyez développer, et vous lui refusez — pourquoi ? — des fantaisies fécondes que vous tolérez à la nature et à la peinture d'après la nature. Des génies divers comme Corot, Carrière, Monet, Cézanne ont joué avec la fluide subtilité de l'air et de la couleur et des formes déformées. Oh vous n'ambitionnez pas d'égaler des maîtres que vous ignorez, je le sais bien. Mais vous, vous, ce n'est que vous.

D'autres, peu d'autres, une infime minorité — celle qui accélère une révolution ou décide de la victoire — veut plus que vous, primaires.

Le cinéma veut être et il sera malgré vous.

LOUIS DELLUC.

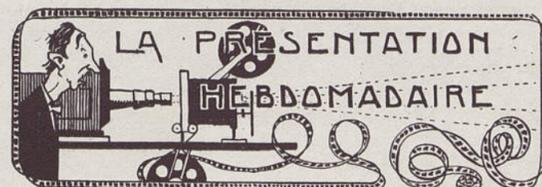


Marie les Haillons. Sur l'Autel de l'Honneur. Illusion. Civilisation. Châtiment. Olivier Twist. Chrétien

Les Prochains Films Anglais et Américains

The Kaiser, the beast of Berlin (W. I. C.).
A Dog's life, avec Charlie Chaplin (Pathé).
Nobody's wife, avec Louise Lovely (Transatlantic-Haïk).
Nelson, par Maurice Elvey (International).
Spinner o'Dreams, avec Basil Gill, Odette Gombault, Stella Campbell (Butcher's).
The Mystic hour (Ruffel's).
The Silent Sacrifice, avec Alice Brady (Select pictures-Harry).
The passing of the third floor back, avec Johnston Forbes Robertson (Walturdaw).
A night in new Arabia (Vitagraph).
The Illoved adventuress, avec Kitty Gordon (Granger's photo-play).
The Studio girl, avec Constance Talmadge (Select pictures).
The bulls'eye, avec Eddie Polo, 18 épisodes (Transatlantic-Haïk).
The moon child, avec Mary Walcamp (Transatlantic-Haïk).
The woman between friends, avec Alice Joyce et Marc Maedermott (Vitagraph).
The Girl Philippa, avec Anita Stewart (Vitagraph).
Those who pay, avec Bessie Barriscale et Howart Hickmann, mise en scène de Th. Ince (L. I. F. L.).
A Camouflage Kiss, avec June Caprice (Fox).
The secret woman, avec Maud Yates (Gaumont).
The spirit of romance, avec Vivian Martin (Jury).
The Naulakha, avec Doraldina, Helen Chadwick, Antonio Moreno et Walter Oland (Pathé).
Loaded dice, avec Frank Keenan (Pathé).
Her great adventure, avec Bessie Love et Flora Finch (Pathé).
The silent man, avec William Hart.
Are waitresses safe?
Roping her Roméo, comédies
A bedroom blunder, de Mack-Sennett
A Pullmann bride, (Paramount-
An International sneak, Gaumont).
Taming target center.
The Silver King, (Famous players-Gaumont).
The two little imps doing their bit, avec Jane et Catherine Lee (Fox).

Young mother Hubbard, avec la petite Mary Mac Alister (Essanay).
The daughter of destiny, avec
The light within, Olga Petrova
The life mask, (Walturdaw).
Betsy Ross, avec Alice Brady (Granger's).
The co-respondent, avec Elaine Hammerstein (Granger's).
Hidden pearls, avec Sessue Hayakawa (Gaumont).
On leave, avec Daphné Glenne (Barker).
The bully who paid, par Mary Murillo (Fox).
The Golden god (Ruffel's).
Jilted Janet, avec Margarita Fisher (American Film Co).
Once upon a time, avec Manora Thew (Stoll Film).
Love's innocence, avec Gladys Hulette (Thanouser Films).
The Life of Lord Kitchener (The London Independent Film Co).
The red ace, avec Marie Walcamp (The Transatlantic).
Within the law, avec Alice Joyce (Vitagraph).
North of fifty three, avec Dustin Farnum (William Fox).
Little American, avec Mary Pickford.
The Crystal Gazer, avec Fanny Ward.
The Rough House, avec Roscoe Arbuckle.
Un nouveau grand film marin, avec Annette Kellermann, mise en scène de John Adolphi (Fox).
Aladdin and the wonderful lamp (Fox).
The conqueror, avec William Farnum (Fox).
When a man sees red, par Harry Evans avec Dustin Farnum (Fox).
The Doctor, de Ralph Connor, avec Dustin Farnum (Fox).
Cléopâtre, avec Theda Bara (Fox).
The Scarlet pimpernel, de la Baronne d'Orczy, avec Dustin Farnum (Fox).
Durand of the bad lands, et **The Spy**, avec Dustin Farnum (Fox).
The easiest way, avec Clara Kimball Young (Select Pictures).
Her official fathers, avec Dorothy Gish (Triangle).
Borrowed Plumage, avec Bessie Barriscale (Triangle).
Mystery of the listening forest (Blue Bird).
Maternity, avec Alice Brady (World Films).
Sapho, avec Pauline Frederick.
Poppy, avec Norma Talmadge (Select Pictures).
Tom Sawyer, de Mark Twain, avec Jack Pickford, mise en scène de W.-D. Taylor (Jesse L. Lasky).



Lundi 29 Juillet, au Gaumont-Théâtre à 10 heures du matin
 COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Livable le 9 Août

Gaumont Actualités n° 32, 200 mètres.

Livable le 30 Août

L'Ange du chantier, « Jesse Lasky, exclusivité Gaumont », comédie dramatique, 1.150 mètres.

Larbin malgré lui, « Comédies Christies, exclusivité Gaumont, comédie, 300 mètres.

Livable le 6 Septembre

Une pauvre petite riche, « Film Arterraft, exclusivité Gaumont », comédie dramatique, 1.500 mètres.

Paysages suisses : Zermatt à Cornergrat, « Gaumont », plein air, 95 mètres.

* *

Lundi 29 Juillet, à Majestic

CINÉ-LOCATION-ECLIPSE, 2 h.

Livable le 6 Septembre

Sports hippiques au Chili, « Eclipse », documentaire, 145 mètres.

La tisane, « Jyce », drame, par la petite Simone, série artistique Simone Genevois, 850 mètres.

Maternité, « Rex », drame, 610 mètres.

Joseph veut épouser Maggie, « Triangle K », comédie comique, 695 mètres.



Lundi 29 Juillet, à Majestic

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE, 3 h. 1/2

Livable le 6 Septembre

Fabrication de l'acier, « Eclair », documentaire, 185 mètres.

Sur les bords du Rio-Grande, « Bison », drame, 600 mètres.

Le gage du père Aaron, « Blue Bird », comédie pathétique, 1.650 mètres.

Le raffut de Saint-Polycarpe, « Nestor », comique, 300 mètres.

Le Sosie de l'Espion, « Série Artistique A. G. C. », drame en cinq parties, interprété par Francis Ford.

James King, un touriste Américain ami des aventures, rencontre, en Europe, un homme qui lui ressemble étonnam-

ment : à l'hôtel tout le monde confond les deux hommes, et King apprend que son sosie est un nommé Schumann. Un messenger, prenant King pour Schumann, lui glisse dans sa poche, avec mystère, un pli contenant une photographie et des instructions secrètes. King comprend que son sosie est un espion allemand, et il décide de le personifier, en suivant les instructions du message qui lui a été remis par erreur.

Se faisant passer pour Schumann, King, selon les instructions de la lettre interceptée, prend le vapeur « Sidonia » se dirigeant vers Washington. A bord il rencontre Wanda, une espionne allemande qui doit coopérer avec lui dans sa mission. Elle le prend pour Schumann et l'informe qu'il s'agit, pour eux deux, de s'emparer des plans de fortifications qui sont entre les mains de Cornell, du Ministère de la Guerre. King est décidé à pousser l'aventure jusqu'au bout, de manière à ne pas laisser tomber les plans entre les mains des espions.

A Washington, Wanda fait la connaissance de Cornell dans un bal diplomatique et parvient, en le séduisant, à lui faire promettre de venir chez elle le lendemain. Ce jour-là, King est dans l'appartement de Wanda, attendant Cornell. Celui-ci boit un narcotique et Wanda s'empare des plans. Mais King intervient, saisit les documents et apprend à Wanda, qu'en bon Américain qu'il est, il va les remettre à son Gouvernement. Désespérée, Wanda boit le contenu d'une fiole de poison, se faisant justice elle-même.

Cornell réveillé, est tout heureux de l'intervention de King qui l'a sauvé du déshonneur en rendant service à son pays. Le même jour, grâce aux renseignements que King a recueillis sur l'organisation des espions allemands de Washington, ceux-ci sont tous arrêtés au cours d'un raid de la police secrète.

Les deux Chemins, « Série Artistique A. G. C. », drame en trois parties, interprété par Mlle Lyne Hellen.

Le pêcheur Kermadec vivait modeste et heureux entre sa femme Rose-Marie et son fils, un délicieux bambin de huit ans. Mais un nuage a passé dans ce ciel pur. Ce nuage même est gros de menaces. Rose-Marie qui est tout son espoir, toute sa vie, semble se détacher de lui; et c'est son fils qui lui apprend ce qui le menace.

Un riche et jeune Parisien, le comte de Parny, villégiature dans le pays. Il a été frappé de la beauté de Rose-Marie; il s'éprend d'elle et le lui dit. Rose-Marie est troublée, et puis elle est flattée d'avoir, elle, humble paysanne, inspiré à un séduisant Parisien un amour comme celui qu'il lui déclare. L'enfant a vu le comte offrir des fleurs à sa mère et, le soir, il le raconte à son père; angoissé, Kermadec supplie sa femme de lui dire la vérité; elle s'y refuse. Il prie, il menace, mais elle n'a pas un seul mouvement pour ce malheureux. Pour éviter à l'enfant le spectacle de sa colère, il se sauve; Rose-Marie dans son fauteuil, est indifférente, elle rêve; le petit, à ses pieds, joue.

Le soir venu, Rose-Marie sort furtivement, une auto l'attend, celle du comte; et elle s'en va vers une nouvelle destinée.

Rose-Mary est devenue la maîtresse du comte de Parny. Mais un jour, le comte, las de cette liaison, rompt brusquement. Le coup est terrible pour elle, la voilà seule dans la vie, sans soutien, désemparée. Elle a inspiré une passion à un aventurier qui déjà s'était déclaré alors que le comte la protégeait encore.

Au cours d'une promenade qu'elle fait avec l'aventurier, Rose-Marie rencontre son fils. Le petit, reconnaissant sa

mère, vient à elle, les bras tendus, mais l'homme le repousse violemment. Cependant la secousse a été trop forte, Rose-Marie s'alite, prise d'une fièvre cérébrale. Transportée à l'hôpital, elle en sort quelques mois après. Elle connaît la plus atroce misère, elle a faim, demande du travail, la besogne la plus humble lui est refusée. Mourante de faim, elle s'affaisse dans la rue. Passe un écolier, qui partage son pain avec elle; cet enfant lui rappelle le sien, elle veut le revoir à tout prix. Elle entreprend de faire la route à pied, mendiant son pain, et arrive pour apprendre, par une voisine, la mort de son fils. Désespérée, elle se jette du haut de la falaise et... se réveille, car tout cela n'était qu'un rêve. Mais ce rêve lui a indiqué où était le bonheur. Il est là, à portée de sa main, c'est le petit qui joue auprès d'elle, c'est le père qui travaille si rudement pour les siens.

Elle a compris que si le chemin du bonheur est parsemé de moins de fleurs que celui qu'elle vient d'entrevoir, ces fleurs sont plus parfumées et, au moins, n'ont pas d'épines.

L'Enfant terrible, « Tiber Film ».

Agénor est l'enfant le plus terrible qui puisse exister.

Ses parents en sont désespérés, surtout depuis qu'il s'acharne tout spécialement après le fiancé de sa sœur Viollette.

Celui-ci, après avoir patienté pendant quelque temps, se voit obligé de fuir la maison de sa fiancée en maudissant l'enfant terrible.



Lundi 29 Juillet, à Majestic

ETABLISSEMENTS L. AUBERT, 5 h. 20

Livrable le 6 Septembre

L'Honneur, « Selznick », série Clara Kimball Young, drame, affiche, photos, 1.590 mètres.

Dans les ruines de Carthage, « Eclair », plein air, 213 mètres.

Percy épouse la somnambule, « Inter-Océan », comique, 320 mètres.

Livrable le 23 Août

La Bataille du Piave n° 2, « A. Cari », Section cinématographique de l'armée italienne, 250 mètres.

Graziella, « Union-Eclair-Location », drame, 1.500 m.

Le torpillage de l'Océania, drame d'aventures en 5 parties d'Auguste Génina.

Sur l'Océan Pacifique naviguent deux transatlantiques : l'Océania et le Titan.

Sur le premier se trouve le marquis de Roccalta, très intime avec le commandant du navire, le jeune capitaine Soranzi; sur le second le vicomte et la vicomtesse de Martinval, couple d'aventuriers, très liés avec le baron Cocasson, fou de la vicomtesse qui, habilement se sert de cette passion pour lui faire perdre au jeu. Les Martinval ont un complice : Raoul, radiotélégraphiste.

Le marquis de Roccalta, sentant venir la mort, appelle le capitaine Soranzi et lui remet une lettre pour sa fille.

Cette lettre contient la révélation d'un trésor caché dans le vieux château de Roccalta.

Quelques jours plus tard, l'Océania torpillé par un sous-marin est coulé. Le capitaine Soranzi se rappelle le serment fait au marquis mourant; il se précipite dans la cabine de la radiotélégraphie et lance un appel pour informer sa fille du secret des Roccalta. Raoul recueille le message dont il va faire part aux Martinval.

Le riche Cocasson achètera le château des Roccalta que la marquise et sa fille ruinées, sont obligées de quitter. La marquise ne tarde pas à mourir et confie Jacqueline au serviteur « Fidèle », d'une force herculéenne.

Au château, les aventuriers se sont installés, mais les journaux annoncent le retour du capitaine de l'Océania, sauvé miraculeusement. Les Martinval combinent un stratagème pour tromper Soranzi. Lorsque celui-ci arrive au château, la vicomtesse se fait passer pour Jacqueline et... la lettre contenant les indications pour trouver le trésor tombe aux mains des aventuriers qui commencent les recherches. Ils trouvent dans la poignée d'une épée un billet, indiquant que le renseignement final est contenu dans le médaillon que l'héritière porte au cou.

Jacqueline avec « Fidèle » est arrivée en Amérique et, n'ayant pu retrouver son père, donne des concerts pour gagner sa vie. Elle fait connaissance de Soranzi, qui devient pour elle un ami dévoué.

Mais les Martinval ont retrouvé les traces de Jacqueline et l'attirent dans un guet-apens sous prétexte d'une invitation à dîner.

Jacqueline a prié Soranzi de venir la prendre après dîner. Les misérables assomment Jacqueline, et après lui avoir dérobé le médaillon, l'abandonnent évanouie. Une chasse fantastique commence à travers l'Amérique, ils réussissent à fuir et vont vers l'Europe à la recherche du trésor qu'ils découvrent dans un puits du château.

Ils font tomber leurs poursuivants Soranzi, Jacqueline et le baron Cocasson dans un piège. Heureusement « Fidèle » les délivre, retrouve les voleurs et après bien des péripéties dans la montagne, à plus de 3.000 mètres, les remet, ficelés, aux mains de Soranzi.

Jacqueline épouse son sauveur et Cocasson offre aux époux en cadeau de noces, le château qu'il avait acquis si inconsidérément.

Aubert Magazine n° 14, « Transatlantic », documentaire, 110 mètres environ.

C'est la faute à Bébé, comédie comique.

Mme O'Paize, une riche veuve, a décidé de quitter l'hôtel où elle séjourne en compagnie de son fils, âgé de six mois et de sa bonne.

Sur le même palier habite Paul Durand qui doit aller prendre sa fiancée pour faire une promenade en auto.

La bonne de Mme O'Paize dépose l'enfant dans la voiture de Paul qui part sans se douter de sa présence. La fiancée apercevant l'enfant trouve la plaisanterie de mauvais goût et lui ferme la porte au nez.

Mme O'Paize affolée met la police en mouvement, Paul retourne à l'hôtel et prie la bonne de lui apporter un biberon.

On fait irruption dans la chambre du ravisseur malgré lui et... tout finit par un mariage entre la veuve et le père improvisé.



Mardi 6 Août, à 14 heures, au Crystal-Palace

HARRY

Le Secret du Sous Marin, 13^e épisode: *Une audacieuse évasion*, drame, 2 affiches, photos, 681 mètres.

Georget paye son loyer, premier film d'une série interprétée par le célèbre comique George Owen, 1 affiche, 305 mètres.

La petite Infortunée, délicieuse comédie sentimentale interprétée par Miss Marion Swague, 1^{re} série, 2 affiches, photos, 1.411 mètres.

* *

PATHÉ

Mardi 30 Juillet, à 9 h. 1/2, au Palais de la Mutualité

Programme n° 35

Livrable le 30 Août

La Marque de Caïn, « Consortium », drame, interprété par Miss Vernon Castle, 1 affiche, 1.310 mètres.

Un brasseur d'affaires extrêmement riche, Tom Bridge, a recueilli et élevé sa nièce Alice, orpheline dès le jeune âge.

Il l'aime comme sa propre fille et n'a d'autre affection, si ce n'est pour son neveu Caïn Langdom, le cousin d'Alice. Mais le jeune homme, jusqu'alors, l'a déçu. Esprit aventureux, il a résolu de faire sa fortune dans les mines de l'Ouest. Une mise de fonds de 50.000 dollars lui est nécessaire, et il vient les demander à son oncle. Celui-ci refuse: une scène assez vive a lieu entre eux... Le soir même, la police est prévenue que Tom Bridge a été assassiné et que l'on retrouvera son corps dans le domaine public de Van Courtland Park.

Ce jour-là, Alice a reçu la visite de Hearst, le meilleur ami de son oncle, qui favorise sa candidature à la main de la jeune fille. Alice aime Caïn Langdom... Par déférence pour son oncle, elle ne décourage pas tout à fait Hearst; mais elle attend que Caïn se soit fait une situation pour annoncer son intention formelle de l'épouser.

Mais le drame survient. Des témoins apportent des preuves accablantes. Un employé, d'abord, qui a assisté à la scène entre l'oncle et le neveu, rapporte les paroles de Langdom: « Mon oncle, si vous ne consentez pas à me donner cet argent, je me le procurerai par n'importe quel moyen. » Un autre témoin a recueilli les dernières paroles de Tom Bridge expirant: « C'est Caïn, Caïn, qui m'a frappé ».

Langdom est donc arrêté, mais il échappe aux policemen et prend la fuite.

Seule, Alice se refuse à croire à sa culpabilité. Le nom de Caïn ne sert-il pas, dans notre langue, pour désigner n'importe quel meurtrier? Il faut attendre et instruire l'affaire.

Par son testament, Tom Bridge lègue toute sa fortune à sa nièce, à la condition qu'elle épouse Hearst. Dans le cas contraire, son héritage irait à un Musée, dont Hearst serait le conservateur. Malgré cette clause, Alice ne se résigne pas à épouser Hearst. Elle demande le temps de réfléchir... le temps d'établir l'innocence de Langdom.

Hearst lui promet, si elle dit « oui », de sauver son cousin, et la jeune fille, convaincue par cet argument, cède enfin.

Elle sait où s'est réfugié Langdom. Il le lui a fait savoir et, confiante en la promesse de Hearst, elle donne à son cousin un rendez-vous où les deux hommes se rencontreront.

Or, Langdom s'aperçoit que, pendant leur entrevue, Hearst a tenté de l'empoisonner. Pourquoi? Un domestique qui a, à maintes reprises éveillé leurs soupçons, est interrogé et fait des aveux complets. A la merci de Hearst, il avait dû, sous la menace, attirer Tom Bridge dans un piège, et Hearst l'avait frappé, pour posséder sa fortune, par le testament qu'il avait falsifié, et Alice qu'il aimait.

Hearst, se voyant pris, confesse son crime, mais voyant Alice lui échapper, il menace de la tuer, plutôt que de la savoir à un autre. Langdom arrête à temps le geste du meurtrier.

— Je vous dois la vie, lui dit Alice avec gratitude.

— Eh bien! répond Caïn, votre vie m'appartient.

Tragiques destinées, « Consortium », drame, 1 affiche, 605 mètres.

Lucien n'aime pas flirter, « Pathé », comédie de M. Lucien Rozenberg interprétée par l'auteur et Mlle Ronceray, 1 affiche, 490 mètres.

Lucien, invité à un bal blanc, fait à un de ses amis la concession de s'y rendre. Mais il déteste ce genre de réunion, où les mamans, en tapisserie, semblent autant de pêcheur à la ligne guettant le goujon... Mais c'est un mari pour leur fille qu'il s'agit de pêcher... Et nul fervent de la ligne ne jette plus d'appât, ne développe plus de ruse pour harponner leur proie que ces mamans acharnées à caser leur progéniture.

Quant aux jeunes filles... quel sujet aborder avec elle? Oies blanches, ou averties, toutes ont la même déconcertante impénétrabilité, et Lucien n'aime pas déchiffrer les énigmes, même quand elles se dissimulent sous des formes roses, blondes et fraîches, comme des fleurs près d'éclorer.

La ravissante Micheline, qui aurait bien voulu flirter avec Lucien, est toute dépitée de son échec. Elle se promet de se venger.

Quelques mois plus tard, Lucien la rencontre à la campagne: « J'ai une nouvelle à vous annoncer, lui dit-elle. Depuis que nous nous sommes vus, je me suis mariée. »

Lucien remarque aussitôt combien Micheline est charmante, il est ravi et se laisse inviter à faire le troisième au whist, avec le mari de Micheline et la sœur de celui-ci, Mlle Agathe, vieille demoiselle sévère et revêche.

Cependant, Lucien ayant appris que les nouveaux mariés faisaient chambre à part, ose pousser le flirt plus loin encore et vient un soir frapper à la porte de Micheline. Menacé d'un duel avec le mari, qui est un remarquable tireur, Lucien préfère le compromis que lui propose Micheline, et déclare que c'est Agathe qu'il aime, préférant encore un mariage avec la vieille fille qu'un duel dont il ne sortirait pas vivant.

Le temps des fiançailles s'écoule mélancoliquement, le jour du mariage arrive. Notre ami se demande s'il n'eût pas été préférable d'accepter le duel, car la mort même lui paraît préférable au sombre avenir qui se prépare pour lui, lorsque la fiancée paraît, tout de blanc vêtue, relève son voile, et Lucien reconnaît avec extase et stupeur le visage adoré de de Micheline. Le mari était son père, rajeuni d'une perruque; Mlle Agathe, c'était sa mère, qui s'était acquittée à merveille de son rôle ingrat. Micheline est bien vengée... Mais pour Lucien, la pénitence est douce!

Chasse à l'Antilope en Haute-Gambie. « Pathé-color », plein-air, 140 mètres.

GLORIANA ◊ CLAIRETTE ◊ ESTELLE

Le plus grand succès de l'année

CIVILISATION

GRAND FILM DE PROPAGANDE

Impression d'art et d'humanité patriotique que nul n'a le droit de laisser perdre

CLAIRETTE

CLAIRETTE



ESTELLE

En location à la

S. A. M. FILMS

10, rue Saint-Lazare, Paris

Téléphone : Trudaine 53-75

RÉGION DU MIDI :

4, rue Grignan, MARSEILLE

RÉGION DU CENTRE :

81, rue de la République, LYON

ESTELLE

ILS Y VIENNENT TOUS AU CINÉMA